Médiévales

Langues, Textes, Histoire

74 | printemps 2018

Chanter la Croisade albigeoise

David BATES, Pierre BAUDUIN (dir.), 911-2011. *Penser les mondes normands médiévaux*

Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (29 septembre-2 octobre 2011), Caen, Presses universitaires de Caen, 2016, 568 p.

Lucile Tran Duc

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/8845>

DOI : 10.4000/medievales.8845

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2018

Pagination : 191-194

ISBN : 978-2-84292-837-7

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Lucile Tran Duc, « David BATES, Pierre BAUDUIN (dir.), 911-2011. *Penser les mondes normands médiévaux* », *Médiévales* [En ligne], 74 | printemps 2018, mis en ligne le 10 août 2018, consulté le 24 avril 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/8845> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.8845>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

David BATES, Pierre BAUDUIN (dir.), *911-2011. Penser les mondes normands médiévaux*

Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (29 septembre-2 octobre 2011), Caen,
Presses universitaires de Caen, 2016, 568 p.

Lucile Tran Duc

RÉFÉRENCE

David BATES, Pierre BAUDUIN (dir.), *911-2011. Penser les mondes normands médiévaux*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (29 septembre-2 octobre 2011), Caen, Presses universitaires de Caen, 2016, 568 p.

- 1 Le présent volume comporte les actes du colloque qui s'est tenu à Cerisy-la-Salle, du 29 septembre au 2 octobre 2011 sous la direction de David Bates et de Pierre Bauduin. Ses vingt-quatre contributions, réparties en quatre thèmes (« des Vikings aux Normands, IX^e-X^e siècle », « expansion et diaspora », « unité et diversité », « réseaux et espaces »), se proposent de reconsidérer les mondes normands médiévaux. Par cette expression sont entendus les territoires où s'établissent les Scandinaves (VIII^e-XI^e siècle), puis les territoires passés sous domination normande (XI^e-XII^e siècle), c'est-à-dire la Normandie, les îles britanniques et les régions méditerranéennes. Ceci conduit à réexaminer la notion de « normannité » forgée au début du XX^e siècle par Charles Homer Haskins, notion supposant l'existence de « modèles » importés par les Normands dans les îles britanniques et l'Italie, ainsi que le paradigme de la conquête, traditionnellement envisagée comme prélude à l'installation des Scandinaves puis des Normands dans les espaces étudiés.
- 2 Ces contributions renouvellent l'approche des mondes normands en tirant profit des avancées méthodologiques : études prosopographiques (Stephen Baxter, C. P. Lewis,

Matthew Hammond), édition ou réédition des actes de la pratique (Nicholas Vincent, Grégory Combalbert) ou encore outils cartographiques (Fanny Madeline).

- 3 En premier lieu, ces actes invalident le paradigme d'une « normannité » centrée sur le duché. Au sein des mondes normands, chaque espace semble obéir à une logique propre dans laquelle le pragmatisme l'emporte. Ainsi, l'étude du mariage du roi de France, Henri I^{er}, avec Anne de Kiev révèle que le duché de Normandie s'éloigne rapidement de ses origines nordiques (Alexander Musin). Cette union scelle une alliance avec Harald de Norvège contre le duc Guillaume, alors allié à la Flandre, ce qui met à mal l'idée d'une éventuelle fraternité scandinave reposant sur la mémoire historique des origines. À l'inverse, lorsque les Normands s'installent en Écosse, ils doivent composer avec d'autres identités, comme le révèle l'analyse des prénoms donnés (Matthew Hammond). Si l'influence normande sur la société écossaise est perceptible, on observe également la persistance d'une grande variété de dénominations issues du gaélique, du vieil anglais et du norrois, ainsi que l'impact du processus d'européanisation à travers l'influence de l'universalisation des saints et des mouvements de réforme de l'Église. Le territoire gouverné par le roi d'Écosse apparaît donc comme une collection de pays distincts, chacun conservant ses propres traditions linguistiques, culturelles et juridiques. Il en va de même de l'espace méditerranéen. L'expansion de Robert Guiscard et de Bohémond d'Antioche face à Byzance est avant tout un moyen pour eux de renforcer leur pouvoir et de rallier des partisans (Luigi Russo), tandis que le gouvernement du royaume de Sicile, sous le règne de Roger II, s'inspire des modèles orientaux (Hubert Houben). L'examen des connexions entre la Pouille et la principauté d'Antioche révèle que nombre de particularités du cadre institutionnel de cette dernière ne sont pas importés de Normandie mais du Sud (Ewan Johnson, Andrew Jotischky). Ces apports méditerranéens se retrouvent dans la manière de combattre des Normands en Italie : ceux-ci s'adaptent au contexte dans lequel se déroulent les opérations militaires (Matthew Strickland). Les influences méditerranéennes sont également perceptibles dans l'architecture, les Normands adoptant les méthodes et les formes de construction d'Italie méridionale et de Sicile (Eric Fernie).
- 4 Dans ce contexte, il convient de réexaminer la notion d'identité normande. Les différentes contributions remettent en cause la signification essentialiste longtemps attribuée à cette dernière. Ainsi est désormais soulignée la plasticité du terme « Normand ». Celui-ci désigne un peuple composé d'hommes d'origines diverses, unis sous un commandement qui impose des lois pour tous (E. Van Houts). La composition multiethnique prime. D'ailleurs, après la conquête de 1204, les Normands intègrent, notamment par le biais des alliances matrimoniales, de nombreux courtisans et administrateurs rétribués par le roi et établis dans le duché (Daniel Power). En dépit de l'image véhiculée par la littérature, la distinction entre Normands et Français reste floue. Dans l'espace méditerranéen, les rois de Sicile ne revendiquent pas d'identité normande particulière (Hubert Houben). Roger II naît en Italie et y est élevé avant de s'établir à Palerme, essentiellement habitée par des Arabes. Sa socialisation s'effectue en milieu méditerranéen, à la confluence d'éléments byzantins, latins et arabes. De là lui vient une grande fascination pour la culture arabe. Il en va de même des immigrants : leur assimilation est achevée en quelques générations. En revanche, plusieurs contributions soulignent la dimension instrumentaliste et situationniste de l'identité normande. Cette dernière repose notamment sur le mythe de l'installation des Scandinaves dans une terre vidée de ses habitants, en dépit de ce que l'on sait du processus de territorialisation du duché (Éric Van Torhout). Ce mythe ne serait pas

forgé par Dudon de Saint-Quentin, mais par une source antérieure, remontant au ^x^e siècle, dont le *De moribus* ne serait qu'une réécriture (Jacques Le Maho). Ce récit intègre pleinement la conversion de Rollon et des siens, celle-ci n'étant pas présentée comme une menace mais comme faisant au contraire partie intégrante d'un plan divin et d'une histoire du Salut (Alheydis Plassmann). Plusieurs auteurs se proposent de réfléchir au contexte dans lequel est mobilisé ce récit des origines. Ainsi, Geoffroi Malaterra s'attache à faire des débuts de la principauté normande le modèle originel de la fondation du duché de Pouille (Marie-Agnès Lucas-Avenel). L'histoire du comte Roger de Hauteville répond à des préoccupations contemporaines et vise à inscrire ce lignage dans la filiation d'un peuple de conquérants audacieux et efficaces. Un parallèle est établi entre le traité de 911 et la cession territoriale faite par le pape aux Hauteville afin de légitimer les entreprises de ces derniers. Un même usage de l'origine normande est perceptible dans les discours ethniques et les pratiques du pouvoir des Normands d'Italie (Rosa Canosa). Valoriser cette ascendance est un choix politique permettant de revendiquer une prééminence sociale, celle des conquérants. Quant à Raoul de Dicet, s'il s'intéresse à l'histoire du duché de Normandie, c'est que ce dernier constitue à ses yeux le cœur même de l'Empire plantagenêt dans lequel il compose son œuvre (Hugh Thomas). Pour lui, les liens dynastiques unifient les divers territoires sous contrôle plantagenêt. Le mythe d'origine est alors partie prenante de la construction d'une « communauté imaginée ». On rejoint ce qui est observé pour les îles britanniques : les récits traditionnels jouent un rôle important dans la « mémoire culturelle » de la diaspora viking et traduisent la volonté du groupe d'affirmer son identité (Christina Lee).

- 5 C'est pourquoi ce volume invite à porter un intérêt croissant au paradigme de diaspora, plus pertinent pour comprendre et reformuler ce que sont migrations, échanges et transferts culturels (Véronique Gazeau). Il comporte le mérite d'envisager la mobilité au sens large, migratoire, sociale, culturelle et religieuse, tout en se basant sur des critères tels que l'existence de contacts, de relations et de liens entre le pays d'origine envisagé comme « centre historique » et les établissements dispersés ou périphériques. Plusieurs contributions examinent la question des réseaux et des espaces dans lesquels ceux-ci se déploient, mettant ainsi l'accent sur les liens et les hommes qui unissent les mondes normands. Le trafic entre la Normandie et l'est de la Méditerranée fonctionne à double sens (Elisabeth Van Houts). Au Levant, on observe une implantation durable d'hommes originaires d'Italie méridionale (Ewan Johnson, Andrew Jotischky). Le duché, lui, se trouve à la jonction du monde anglo-normand et d'un ensemble métropolitain centré sur Paris et la vallée de la Seine (Mathieu Arnoux). La place occupée par la Manche dans ces mondes normands est également examinée. Ainsi, si Osbern FitzOsbern, membre d'une prestigieuse famille normande, fait carrière en Angleterre, d'abord comme clerc à la cour du roi Édouard le Confesseur puis comme évêque d'Exeter sous le règne de Guillaume le Conquérant, il n'en demeure pas moins soucieux de ses attaches normandes (Stephen Baxter, C. P. Lewis). Les *Vituli*, marins et marchands actifs aux ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles, appartiennent à une véritable aristocratie de la mer et investissent les zones côtières de part et d'autre de la Manche (Laurence Jean-Marie). La Manche est donc perçue comme un trait d'union. Ces liens transmanches transparaissent également dans les actes des évêques anglais et normands : même si le rythme des évolutions n'est pas toujours le même, on observe, à partir de 1180, un renforcement de l'impression d'homogénéité du corpus (Grégory Combalbert). Ceci invite à réfléchir à la circulation des dignitaires ecclésiastiques, aux influences entre les

chancelleries normandes et anglaises. De même, l'intérêt porté aux pratiques archivistiques et de conservation des écrits, à l'histoire des fonds, conduit à réinterroger le constat d'une inégale représentation des laïcs dans les actes normands et anglais de Henri II Plantagenêt (Nicholas Vincent). C'est aussi le cas des pratiques gouvernementales. Réfuter l'existence d'un vice-roi en Normandie, chargé de gouverner le duché en l'absence de Henri I^{er}, permet de s'interroger sur les stratégies employées pour rendre le duc présent et de réévaluer l'efficacité des structures administratives assurant une continuité du gouvernement du duché. Ainsi, qu'il soit présent ou non, le duc conserve le contrôle de toutes les décisions exécutives (Mark Hagger). Examiner l'itinérance royale sous les règnes de Henri II et de ses successeurs amène à envisager l'espace parcouru par les Plantagenêts comme un espace dans lequel se déploient un certain nombre de stratégies territoriales et identitaires, à réfléchir aux conceptions politiques et idéologiques qui les sous-tendent (Fanny Madeline). Ainsi, l'espace dominé par Henri II Plantagenêt est structuré par l'idée qu'il existe une organisation impériale, forgée à travers des stratégies multiples. Sous Richard Cœur de Lion, cette conception impériale fragmentée est remise en cause au profit d'une stratégie d'unification identitaire, tandis que Jean sans Terre privilégie la centralité et l'identité anglaise. Au vu de ces différents éléments, les actes de ce colloque plaident en faveur de mondes normands pluriels, structurés par les contacts entre des individus et des communautés dont l'origine a été la Normandie, même si la référence à cette dernière s'estompe progressivement.

- 6 Ainsi, en mettant l'accent sur une logique réticulaire, cet ouvrage permet de sortir du cadre restreint du duché, de l'Angleterre, ou encore de l'Italie méridionale. En ceci il intègre pleinement les apports de l'histoire connectée et ouvre d'intéressantes perspectives de réflexion. En effet, certains des éléments évoqués en introduction méritent un approfondissement. Il en va par exemple ainsi des points dans lesquels s'ancre la diaspora. On peut penser au rôle joué par les établissements religieux dans la circulation des hommes et la structuration de réseaux tels que les réseaux de confraternité. C'est aussi le cas des dévotions, celles-ci pouvant constituer autant d'éléments de cohésion. Dans ce contexte, nul doute que ce recueil constitue un jalon dans le renouvellement historiographique des mondes normands et initie nombre de questionnements féconds.

AUTEURS

LUCILE TRAN DUC

Collège Paul Verlaine, Évreux ; CRAHAM-UMR 6273